

De retour d'Haïti, une Montbrisonnaise témoigne

>> Martine Pardon, vous êtes Montbrisonnaise d'origine ?

Mes parents tiennent une auto-école rue des Arches, et habitent Champdicu. J'ai fait à Montbrison ma scolarité et mes études d'infirmière de 1990 à 1993, puis deux ans à Lyon pour être infirmière anesthésiste. Je travaille aux hospices civils de Lyon, mais je reviens souvent voir ma famille.

>> Qu'est-ce qui vous a poussée à partir en Haïti ?

ça me trottait dans la tête. En voyant les images à la télévision, je me suis dit que je pouvais bien consacrer une partie de mes vacances à ma première mission humanitaire. Je suis partie le 14 février avec deux ONG : la Chaîne de l'Espoir et Alima, en emportant du matériel donné par l'hôpital. Le voyage a été compliqué : nous avons atterri en République Dominicaine et rejoint Haïti par le pont aérien de l'ONU. Sur place, j'ai intégré une équipe de douze personnes (chirurgiens, médecins, anesthésistes, infirmières, pharmaciens, logisticiens.) Je suis rentrée le 3 mars.

>> Quelle a été votre action ?

Nous travaillions dans une clinique de chirurgie esthétique qui a résisté au tremblement de terre. Nous y avons deux blocs opératoires et un hôpital de campagne, composé de trois tentes pouvant abriter trente personnes. Nous

recevions chaque jour une soixantaine de patients, pour renouveler des pansements lourds et douloureux. J'ai travaillé comme anesthésiste au bloc opératoire, et aux soins où j'ai pu appliquer ma formation sur la prise en charge de la douleur. Nous essayions d'éviter au maximum les amputations, ce qui exige des soins de longue durée avec des reprises chirurgicales multiples.

>> Où en est la situation là-bas ?

C'est le chaos. Dans les rues, les gravats s'amoncellent, aucun déblaiement massif n'est engagé. Les gens essaient de reprendre le cours de leur vie, il y a très peu de tentes, ils vivent sous des bâches, du linge sèche sur les ruines. L'aide alimentaire arrive, mais les Haïtiens ne mangent pas toujours à leur faim. Avec la saison des pluies : c'est une nouvelle catastrophe qui arrive.

>> Et les Haïtiens ?

Je n'en ai pas vu un qui n'ait pas perdu au moins un membre de sa famille. Ils sont très traumatisés et dorment dehors. Après chaque réplique, on les entend chanter et prier. Ils ont tout perdu, mais ils gardent le sourire et montrent un courage et une solidarité extraordinaire. Ils ont besoin de tout : soins, nourriture, produits de première nécessité. Ils sont très reconnaissants de l'aide qu'on leur apporte. Mais ils savent qu'en France aujourd'hui, on ne parle plus d'eux.

La Chaîne de l'Espoir a pour objectif de soigner les enfants de pays pauvres, qui, blessés ou malades, sont condamnés à mourir ou à rester infirmes, alors qu'un acte chirurgical simple peut définitivement les sauver. Elle les fait venir en France on mène sur place des missions opératoires, développe les structures hospitalières, apporte des équipements médicaux. 4 000 enfants sont ainsi opérés chaque année.

Site : chainedelespoir.org

Alima (Alliance for International Medical Action) est à même de déployer rapidement des équipes pour répondre aux situations d'urgence. Elle se prépare à organiser une action durable sur le sol d'Haïti pour assurer la continuité des soins, reconstruire la capacité hospitalière détruite par le séisme, mettre en place des programmes médicaux, véritablement à la hauteur des besoins de la population.

Site : alimaong.org